



## Focales

1 | 2017

Le photographe face au flux

---

### Éditorial

Danièle Méaux

---

### Éditeur

Publications de l'Université de Saint-Étienne

### Édition électronique

<https://focales.univ-st-etienne.fr/index.php?id=354>

ISSN 2556-5125

### Référence électronique

Danièle Méaux, « Éditorial », *Focales* n° 1, *Le photographe face au flux*, mis à jour le 22/07/2021,  
URL : <https://focales.univ-st-etienne.fr/index.php?id=354>

---

Focales, Université Jean Monnet – Saint-Étienne

Ce document est sous licence CC BY-NC 2.0 FR

< <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/2.0/fr/> >

## Éditorial

---

Danièle Méaux, Olivier Belon

Les nouveaux outils numériques ont modifié certaines pratiques de prise de vue (usage des téléphones mobiles, *selfies*, multiplication de saisies aussitôt effacées, etc.). Toutefois, pour bon nombre d'opérateurs, le moment de la confrontation physique avec le spectacle des apparences est peu ou prou demeuré similaire. Ce face-à-face concret avec le monde reste essentiel, même si tout un travail de « post-production » des photographies rend désormais possible un infini remodellement de l'enregistrement.

Il est, en revanche, incontestable que la relation entretenue par chacun avec les images a singulièrement évolué : se trouvant sans cesse abreuvé (voire assailli) de représentations visuelles de natures diverses, *via* les tablettes, les smartphones ou les ordinateurs, le sujet entremêle la perception de la réalité avec celle d'images écraniques variées qui participent pour ainsi dire du « milieu » dans lequel il baigne.

Dès son origine (avec le procédé négatif/positif mis au point par William H. Fox Talbot), la photographie s'est écartée de l'unicité, se démarquant ainsi d'autres types de figuration. Pourtant, le « régime du multiple » – décrit par Walter Benjamin, théorisé plus tard par Nelson Goodman – qui autorise des occurrences simultanées de la même image en différents lieux diffère du « régime du flux » qui se trouve caractérisé par des modalités de diffusion et de circulation, telles que la réception des images s'en trouve intrinsèquement modifiée.

Les représentations, dématérialisées, semblent aujourd'hui circuler sans barrage ; elles franchissent les frontières territoriales, comme les seuils qui séparent sphères privées et sphères publiques. Cette « liquidité » toute nouvelle des images leur confère une agilité inédite jusqu'à nos jours – qui les rend tour à tour accessibles et intrusives, voire les deux à la fois. Elle travaille, en tout cas, à l'instauration d'un « espace lisse », tel que Gilles Deleuze le définissait dans *Mille Plateaux* en opposition à l'« espace strié » (celui de l'autorité et de la sédentarité).

Les photographies accèdent à une ubiquité généralisée, mais elles connaissent surtout une capacité de surgissement toute nouvelle. Qu'il subisse leur apparition ou encore la déclenche, le sujet est enclin à éprouver la sensation du « trop plein » et de l'excès – d'autant qu'à la quantité se trouvent assortis le mouvement et la propension au changement. Le flux, c'est le nombre, mais c'est aussi et surtout la circulation, l'irruption permanente ; c'est également la labilité, l'entropie et le règne de la sérendipité – autant d'éléments qui peuvent amener le sujet percevant à une impression de satiété, à un sentiment de perte de la stabilité minimale, nécessaire pour comprendre ou analyser. De ce courant continu des images, chacun est aujourd'hui une cible, mais aussi un relais – les représentations se trouvant relancées dans les réseaux sociaux. À ce jeu, les cheminements aléatoires et les rencontres imprévues se développent ; les photographies y gagnent en possibilités de mélanges, de combinaisons multiformes avec d'autres composants : langagiers, sonores, musicaux, kinesthésiques, etc.

Ce nouveau régime des images – celui du flux – ne peut manquer d'impacter, d'une manière ou d'une autre, ceux dont l'activité, le « métier » est précisément de « produire des images ».

L'intense circulation des représentations aboutit parfois à un assèchement du désir de « faire » ; d'autres fois, à l'inverse, elle le relance. Le débit puissant du flux encourage certains à une forme de résistance au travers d'un ralentissement des procédures de prise de vue (*via* par exemple l'usage de la chambre), d'un usage de l'ellipse ou encore du recours à des modalités de fabrication relativement archaïques qui sonnent comme un retour aux origines du médium.

Par ailleurs, nombreux sont les photographes qui choisissent, au travers de leurs réalisations, d'interroger le « régime du flux », d'en ausculter les modalités, les effets secondaires ou les conséquences. Pour ce faire, ils partent d'« images déjà-là » qu'ils collectent, remploient, recyclent, retravaillent à leur gré. Ils « herborisent » sur le réseau et s'immiscent dans le courant, pour l'exploiter, y surfer ou le court-circuiter. C'est la prise en compte et le questionnement du régime du flux, dans les pratiques d'un certain nombre de photographes contemporains, que ce dossier propose précisément d'explorer.